

Revue de presse

CroiZades

Jusqu'au trognon

CRÉATION 3 - 4 mars 2022

La Garance, Scène Nationale de Cavaillon

Jeudi 3 mars 19h • Vendredi 4 mars 20h30

Tout public à partir de 14 ans / Durée : 1h30



Association Perspective Nevski* / Sandrine Roche

Contact presse | Catherine Guizard • 06 60 43 21 13 • lastrada.cguizard@gmail.com



Articles

Théâtre : « CroiZades » (jusqu'au trognon) de Sandrine Roche à La Garance, Scène Nationale de Cavailon

Par Laurent Schteiner, le 10 mars 2022 — croizades, sandrine roche, theatre des halles avognon — 2 minutes de lecture

Ce spectacle de Sandrine Roche, à la saveur rabelaisienne, nous entraîne dans une croisade particulière où les mots définissent nos normes et nos codes sociétaux. Engager cette croisade revient à perturber cet ordre en lui infligeant un important souffle de liberté.

Cette pièce chorale illustre le poids de la croyance dans notre société à travers le langage. Renverser les codes du langage s'avère décisif dans une approche de modification des schémas imposés par la société. *CroiZades* est un spectacle qui contient en son titre ses différentes parties « Croi » et « Ades ».

Le texte s'appuie sur une histoire pour adultes créée à partir d'un point de vue d'enfants. Emportés dans la Grande-Histoire-Déjà-Ecrite, ce sont les récits personnels de tout un groupe de personnages de tout âge ou de tout sexe qui affectionne de bouleverser cet ordonnancement. Avec jubilation, facéties et malice, ils s'amusent à triturer la réalité en la modifiant à leur guise. Ce signal de rébellion apparaît comme un processus salvateur.

Jouant avec une magnifique langue rabelaisienne, les comédiens, au gré de leurs déambulations chorégraphiques, retravaillent le corps dans un mouvement erratique et frénétique. Saluons la performance de ces comédiens qui assurent un spectacle complet où les mots et les mouvements déstructurés s'entrechoquent dans un tourbillon jubilatoire.

Laurent Schteiner

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

CroiZades (jusqu'au trognon), l'utopie sémiotique de Sandrine Roche

oeildolivier.fr/2022/03/croizades-jusquau-trognon-lutopie-semiotique-de-sandrine-roche

Publié le 10 mars 2022 11 mars 2022

À Cavaillon, la scène nationale de La Garance accueille *CroiZades (jusqu'au trognon)*, la dernière création de Sandrine Roche. Vouée à être complétée d'un second volet intitulé *Jozef&Zelda*, cette première partie poursuit le travail de l'autrice et metteuse en scène autour des imaginaires malléables des enfants, portée par une écriture dense et libertaire.

Lorsqu'on entre à La Garance, la scène volontiers expérimentale de Cavaillon, pour la première représentation de *CroiZades (jusqu'au trognon)*, on ne sait trop ce qu'on s'apprête à voir. La dernière création de **Sandrine Roche** au sein du collectif Perspective Nevski s'accompagne d'un résumé sibyllin. La pièce est une rêverie naïve, pleine d'incohérences et de bégaiements infantiles. Elle commence comme les histoires que se racontent les enfants entre eux : « *Et si un homme, assis là sur le bord, aperçoit un enfant...* » De là s'amorce cette entreprise de décomposition du récit originel, cette création réécrite comme une affabulation hagarde.

Un récit libre, à plusieurs voix

Ils sont six sur scène, comédiens, danseurs et plasticiens, accompagnés au plateau de trois régisseurs chargés de la création musicale et visuelle en direct, le tout devant des panneaux en PVC traversés par les lettres du titre. La parole circule d'un personnage à l'autre, filant ce récit à plusieurs voix. Et si cet homme, assis sur le bord, montrait à l'enfant un grand blanc épais et lumineux, qui a tout l'air d'une révélation ? Et si s'inventait de là un nouvel évangile, rabelaisien en esprit, où un héros nommé Raumure délivrerait son peuple des chaînes de l'exploitation par la force insurrectionnelle d'un énorme rot ?



Sandrine Roche écrit entre **Rabelais** et **Isou**, entre **Deleuze** et **Queneau**. L'hardiesse de son verbe lui permet d'avancer sans concessions sur ces sentiers graveleux, d'autant que le récit est rebattu, piétiné, structuré par des interjections en forme de « *play, rewind, forward, pause* ». Il faut se laisser cueillir par cette proposition *a priori* ésotérique, justement pour être surpris par cet itinéraire du sens malmené, entendre que le héros

ici décide d'injecter du *i* dans chaque mot, et là change soudainement de genre ; découvrir que ce désordre invente par endroits sa mythologie interne et les justifications à ses propres mutations.

Éclater la structure du sens

Cette croisade est au moins autant formelle que narrative. Son titre barré d'un Z en est le programme, impétueux et cavalier. Ce qui s'y joue, c'est le pouvoir des mots à créer des systèmes et, corollairement, à les détruire, à instaurer en eux le germe de l'incohérence qui fera éclater en mille morceaux la structure du sens. *CroiZades (jusqu'au trognon)* possède cette dimension performative, qui fait s'exprimer en actes, dans la forme de chaque mot, la liberté brandie par sa ou son protagoniste. C'est d'ailleurs là qu'elle est la plus forte, alors que la parabole anticapitaliste apparaît plus conventionnelle et que l'épopée de son héros, une fois isolée de sa forme, se résume à un éloge de l'altérité volontairement infantin.



Parfois, ce grand désordre ressemble à une sorte de simulation anthropologique, que l'on gagnerait presque à voir d'en haut dans les gradins, comme les démiurges surplombant d'une civilisation naissante qui balbutie sa religion. Sur ce terrain vierge, une tornade entropique anime les personnages, qui tremblent, exécutent quelques pas de danse, couvrent les murs de peintures rupestres fluo et déversent au sol terre et cheveux

coupés. Ce programme scénique rencontre ses limites plus vite que le texte, parce qu'il est répétitif et qu'il ne renferme pas autant de complexités. Mais il aboutit à de beaux tableaux, rappelant les peintures de l'art brut ou de **Basquiat**. Après quelques reprises, les comédiens s'arrêtent et avancent hors de la lumière pour reprendre leur souffle. Ces moments de flottement, que **Roche** a le bon goût de rendre visibles, rappellent ces personnages à l'espace qu'eux et nous avons en commun, ainsi qu'à la dimension performative du spectacle, traduction en actes d'un projet littéraire dense et saisissant.

Samuel Gleyze-Esteban

CroiZades (jusqu'au trognon) de Sandrine

RocheCréation le 3 mars 2022

La Garance – Scène nationale de

CavaillonRue du Languedoc

84306 Cavaillon



« croiZades (jusqu'au trognon) »

Croiser le fer avec les marchands de pommes véreuses

12 mars 2022



Imaginez le récit de la *Genèse* mais à l'envers... Non pas l'histoire de ce qui se passe après que la *parole ordonnatrice* a séparé l'Un primordial, indistinct et confus, en une série de Dualités arbitraires : Jour et Nuit, Terre et Ciel, Haut et Bas et quelques pages plus loin, Homme et Femme ainsi que Bien et Mal. Non pas le récit fallacieux et aliénant de tout cela mais un récit d'avant le discours normé-normatif. Non pas récit du chaos du monde se cherchant un ordre dans l'épreuve risquée du désordre. Plutôt le tâtonnement verbal d'un désir d'histoire collective, d'un besoin de mythe fondateur ou d'une utopie émancipatrice nous libérant de toute hiérarchie et culpabilité. Imaginer cela, ce n'est pas comprendre ou épuiser le sens de *croiZades* de Sandrine Roche mais y participer, séjourner sur l'îlot politique d'une création poétique ou l'inverse.

L'apparence délirante, absurde et désordonnée du spectacle cache un ordre contenu dans le signifiant même de son titre. Deux parties autour d'un axe tourbillonnant. Ça commence par « croi », une enquête sur la nécessité anthropologique de la croyance, puis ça se déchire par un grand Z, éclair foudroyant ou zigzag causant une sortie de route. Là, dans la fulgurance, un foisonnement d'insultes façon Rabelais ou Capitaine Haddock comme si on voulait vidanger la cuve à *merdre* du Père Ubu et celle à « mierde » de nos croisés : « Chromosome-Manquant, Péteur, Abribus, Politicard, Mal-Blanchi » ! (Il faut toujours purger l'alambic ultra tuyauté de la croyance collective avant de le faire servir à la distillation d'un nouveau grand récit.) Enfin, ça se poursuit en « ades », comme Hadès dieu des Enfers si on veut mais à condition d'écrire « en faire », car il faut la *faire*, cette croyance de remplacement et qu'elle soit bien solide, *en fer* ! Mais pour faire il faut défaire. C'est pourquoi, il sera question d'une certaine pomme, de sa consommation pécheresse et de la culpabilisation qui s'en est suivie *jusqu'au trognon*, comme on boit sa coupe jusqu'à la lie ou l'on se fait avoir jusqu'à l'os... Le ver était dans le

fruit ou encore « le désir fait pas partie de l'état de marche de l'entreprise-nation. » Comment s'en sortir ? Soit dévorer entièrement et allègrement cette foutue pomme, Ève *itou* Blanche Neige auraient dû y mordre à pleines dents : « Qu'elles auraient mieux fait de se l'engouffrer jusqu'au trognon » ; soit tourner complètement le dos au pommier : « Que plus t'es loin de l'arbre, mieux tu te portes. » Cependant, « Qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la conte, ou c'esluilà qui l'escoute ? » Question essentielle ou cheval de bataille de la croisade que mène Sandrine Roche et sa bande contre l'idéologie dominante et l'histoire officielle. C'est fou comment la fable d'une innocente morsure dans un fruit interdit a été montée en épingle, exploitée pour assujettir une bonne partie de l'humanité, ceux qui y ont cru sont cuits, réduits en compote ! Naîtra alors l'esquisse en allers-retours et pauses magnétophoniques d'un contre-récit, épopée sauvage et éructante de Raumure la héroïne...

Sur scène, souffle un ouragan de liberté. Le jeu est débridé, porteur d'intentions et déroulant un projet mais ouvert à l'improvisation. Les six acteurs ne sont pas des personnages, accompagnés en plateau de trois techniciens ils deviennent des marionnettes sans fils en quête de sens, des explorateurs des tréfonds de l'âme humaine, des déchiffreurs d'une partition à trous. Sandrine Roche a écrit certes, mais elle a surtout entraîné ses complices de la Perspective Nevsky dans son aventure lors de travaux collectifs en résidence. Sans distribution préalable et libres de s'emparer du texte puis de le passer aux camarades, les acteurs-actants font résonner des paroles qui semblent surgir de leurs entrailles. La scénographie libertaire de l'autrice accompagnée d'Erick Priano leur offre un terrain de jeu au sens théâtral mais aussi enfantin, tout y est permis. On y danse presque en transe, on y tague des palissades en Street Art coloré et codé, on s'y coiffe de perruques poilues pour retrouver les inspirations de nos ancêtres des cavernes, on y dessine au sol des formes symboliques au moyen d'un terreau noir un peu comme les Indiens Navajos dessinant au sable des diagrammes censés apporter la guérison, celle des malades du pouvoir peut-être, pas celle de la joyeuse folie de cette tribu-théâtre. Croisade contre l'ordre mortifère en quête d'un sain désordre créatif. Léo Ferré n'est pas loin : « Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir », donc une sacrée libération d'énergie ! Le théâtre de Sandrine Roche, ce serait le réel moins ses limites... Théâtre joyeusement anarchique et hautement anarchiste. Théâtre expérimental, au sens où l'expérience doit être le principe et pas seulement un premier moment que l'on enfermerait dans un étau théorique. D'ailleurs, le grand récit que l'on recherche sur scène restera scène de recherche. Théâtre brut aussi, comme l'Art Brut en peinture ou sculpture. Enfin, théâtre de la « cruauté » au sens de son génial inventeur : « J'emploie le mot de cruauté dans le sens d'appétit de vie » En effet, pour Antonin Artaud et *son double* Sandrine Roche, « Il y a une idée du spectacle intégral à faire renaître » (*Le théâtre de la cruauté*, 1932)

En Avignon, cet été, repartons en *croiZade* !

Jean-Pierre Haddad



"CroiZades (jusqu'au trognon)" Par le monde, il y a beaucoup plus de couillons que d'hommes*

Que croire ? Question. Ou bien, qu'est-ce que c'est que cela : croire ? D'où cela vient, comment cela procède, par quel média cela se propage-t-il d'individus à société, de génération à la suivante ? La croyance, les croyances sont l'épicentre et également le centre épique de ce spectacle, "CroiZade", qui chevauche allègrement les imaginaires pour tenter de poser le plus visuellement possible la question. Mais avant de croire, avant toute croyance, fut le mot.



© Anahi Matteo.

Vous l'aurez compris, nulle véritable place pour la triste réalité ici. L'autrice et metteuse en scène Sandrine Roche est une créatrice habituée à ces récits qui transgressent cette rigide réalité. Sa patte d'autrice de pièces pour le jeune public lui donne l'aisance de flotter assez loin du concret. Et le spectacle s'envole très vite au-dessus de ce questionnement original, sans toutefois le perdre jamais de vue - tel un Milan tournant lentement, ailes déployées, porté par un lent courant ascendant, l'œil constamment posé sur sa proie.

Sandrine Roche s'est ainsi beaucoup amusée à brouiller les cartes en tissant un texte qui mêle un narratif relativement linéaire, qui a un peu la forme d'un conte pour enfants et qui revient comme un fil conducteur tout au long, avec un texte écrit à la mode Renaissance, haut en couleur, faux vieux français qui apporte une touche de jubilation et une fantaisie verbale débridée. Le but ? Déstructurer l'existant pour chercher à retrouver une sorte d'origine débarrassée des systèmes de valeurs que la société instille définitivement dans les individus qui la composent.



© Anahi Matteo

Mais sa création décline également sur scène la même volonté de déstructuration. Par les corps, cette fois. Puis par le décor réalisé avec des panneaux translucides. Les six interprètes, qu'ils soient comédiens, danseurs ou plasticiens, se sont prêtés au jeu. Ils forment parfois un seul corps, partagent de leurs voix un texte qu'ils portent à tour de rôle, exécutent des danses traditionnelles que les régisseurs "son", eux-mêmes sur scène, transforment lentement en musique électronique. De même, le fond de scène devient une fresque peinte par tous les interprètes. Fresque naïve qui tente, elle aussi, de réécrire par l'image ce en quoi l'on doit croire, qui existe.

Jusqu'au bout, le spectacle restera surabondant en mots, en mouvements, en sons et en images. Il restera également très ludique, avec un humour potache par moments, des adultes se mettant à jouer comme des enfants. On pense aux héritages qu'il porte dans ses veines : Rabelais, Alfred Jarry... mais ceux-ci avaient, en plus de la jubilation verbale, la griffure de la provocation politique et de l'impertinence.

* *François Rabelais.*

Bruno Fougny 14 mars